

## LA TUNISIE

### « La France et les trusts » (*Économie et politique*, n° 5/6, 1954)

[111] L'Algérie a servi de base de départ aux trusts français pour la conquête de la Tunisie. Les mêmes groupes dominent les deux pays avec les mêmes méthodes d'exploitation. Cependant la population d'origine française est beaucoup moins importante en Tunisie (250.000 Européens sur 3,5 millions) et le contraste n'en est que plus grand entre les misérables exploitations agricoles tunisiennes et les grands domaines capitalistes qui atteignent plusieurs centaines et même plusieurs milliers d'hectares. La Société des fermes françaises de Tunisie\*, dont le général Aumeran, député d'Algérie, est administrateur, possède 6 domaines totalisant 27.417 hectares et employant des milliers d'ouvriers agricoles, sans compter 6.333 hectares en Algérie.

Les productions agricoles sont les mêmes qu'en Algérie, mais le vin est beaucoup moins important et l'olive prédomine. Les trusts, possédant les moyens de stockage et de traitement des produits agricoles (huileries, minoteries, entrepôts frigorifiques), ont le contrôle de l'économie agraire dans son ensemble.

Les richesses minières sont plus encore accaparées par les trusts : « La Société des Mines [*sic* : *Phosphates*] et du chemin de fer de Gafsa » (contrôlée par les mêmes groupes que Mokta-el-Hadid en Algérie), extrait 65 % des phosphates de chaux, 18 % revenant à la « Société du Djebel M'Dilla » (groupe Gillet, Banque de Paris et des Pays-Bas et groupe financier marseillais Zafiroulo) et 15 % à Pierrefitte-Kalaa-Djerda\* » (ex-Phosphates Tunisiens, contrôlé par Péchiney [CQFD], la Banque de l'Union Parisienne-Mirabaud, etc.). La production de phosphates (1,7 million de tonnes) est presque intégralement exportée<sup>1</sup>.

Les mines de fer sont exploitées par Djebel-Djerissa (88 %) et par les Mines de Douaria. Le minerai, 1 million de tonnes par an, d'excellente qualité, est entièrement exporté, surtout vers l'Angleterre et l'Italie. Djebel-Djerissa est contrôlé par Mokta-el-Hadid avec Mallet et Hottinguer ; aux Mines de Douaria se retrouvent la Banque Vernes, Beghin (du sucre et du *Figaro*) et le groupe d'assurances Le Secours.

Rothschild domine les métaux non ferreux : Peñarroya possède à Mégrine la deuxième fonderie de plomb de l'Afrique. En 1953, 84 % de la production tunisienne de plomb en est [*sic* : *sont*] sortie. L'extraction du minerai revient pour 22 % à Peñarroya, pour 35 % à l'*Asturienne des Mines*, pour 15 % à Sidi-Bou-Aouane (participation de la Banque Hottinguer), pour 10 % à Djebel-Hallouf, société du groupe Zafiroulo déjà cité. Peñarroya assure encore 60 % de la production de minerai de zinc tunisien ; les 40 % restant reviennent à la Minière du Djebel Felten (contrôlée par Tanon et Cie et le groupe de la Holding Coloniale)[Nénard][les 2 sociétés ayant leur siège à Paris, 42, rue Vivienne. Avant rachat par l'Équatoriale de Mines].

---

<sup>1</sup> Les hyperphosphates sont le monopole de la Société des Hyperphosphates Reno à laquelle participe Gafsa et qui exporte toute sa production. Comme en Algérie, la faible teneur des phosphates a conduit ces trusts à entreprendre sur place la production de superphosphates. Elle est réalisée dans l'usine de la « Société Industrielle d'Acide Phosphorique et d'Engrais », dont Gafsa détient la majorité, et dans celle de la « Société Algérienne de Produits Chimiques et d'Engrais », que contrôlent les mêmes groupes que Gafsa auxquels se sont associés le Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie et le Crédit Commercial de France.

L'exploitation du sous-sol s'oriente maintenant vers le pétrole ; trois sociétés pétrolières se partagent les recherches [112] en Tunisie : la « Compagnie des Pétroles de Tunisie », contrôlée à 65 % par le groupe Royal Dutch-Shell, la « Société Nord-Africaine des Pétroles », du groupe américain Gulf Oil ; la « Société de Recherche et d'Exploitation des Pétroles de Tunisie », la seule française, appartient à la Compagnie Française des Pétroles.

Pour exploiter ces richesses, il faut des moyens de transport. La « Compagnie Fermière des Chemins de Fer de Tunisie » contrôle les trois quarts du réseau que l'État lui a racheté puis affermé, lui assurant ainsi les profits sans les risques. Cette compagnie réunit, sous la direction du président du Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie, qui est aussi administrateur de plusieurs sociétés nord-africaines, la Banque de Paris et des Pays-Bas et le groupe Thomson-Houston. La ligne de Gafsa au port de Sfax appartient à la Cie des Phosphates et du Chemin de Fer de Gafsa ; et la ligne Tunis-La Goulette-La Marsa à la « Compagnie Tunisienne d'électricité et de transport » (ex-Tramways de Tunis). Cette société, contrôlée par l'Omnium Lyonnais, la Banque de Tunisie et Thomson-Houston, exploite en outre les tramways et autobus de Tunis. Elle produit également les trois quarts de l'énergie électrique tunisienne, le reste étant fourni par la « Société d'énergie électrique de Bizerte », qui appartient au groupe Hersent, et par les « Gaz et Eaux de Tunisie » (groupe Mercier et Banque de Tunisie) qui alimentent en outre en gaz la région de Tunis.

\*

L'industrialisation de la Tunisie est encore moins développée que celle de l'Algérie : sur 55.000 ouvriers, environ 15.000 sont dans les mines, 14.000 dans le bâtiment, 12.000 dans les transports, 4.300 dans les industries alimentaires. Enfin, sur 254 entreprises occupant plus de 50 salariés, 213 appartiennent aux capitalistes français.

Parmi les entreprises industrielles, on peut citer les « Ciments Artificiels Tunisiens »\*, filiale des Ciments de Lafarge et du Teil, à Bizerte, qui produisent la presque totalité du ciment ; la Société des Tuyaux Bonna\*, filiale de la Compagnie générale des Eaux [de 1924 à 2002], les usines de l'Air Liquide à Tunis et à Sfax, les usines de « J.J. Carnaud-et Forges de Basse-Indre », du groupe de Wendel (boîtes de conserve, bidons pour l'huile, etc.). Dans l'ensemble, ces industries travaillent pour les besoins de l'exportation. L'industrie textile n'existe même pas.

\*

Outre les filiales des grandes banques françaises, Comptoir d'Escompte, Crédit Lyonnais, etc., les banques locales sont contrôlées par des groupes français : ce sont la Banque d'Algérie et de Tunisie, le Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie, la Banque Industrielle de l'Afrique du Nord, la Compagnie Algérienne de Crédit et de Banque, la B.N.C.I.-Afrique, que nous avons toutes déjà rencontrées en Algérie, enfin la Banque de Tunisie, contrôlée par le Crédit Industriel et Commercial. Sur le territoire algéro-tunisien, la prépondérance paraît appartenir au groupe Banque de l'Union Parisienne-Mirabaud, lié souvent aux autres groupes désignés comme la Haute Banque Protestante (Mallet, Vernes, Hottinguer), ce qui n'exclut pas la participation d'autres groupes. Les profits énormes réalisés par cet ensemble du capital financier lui ont permis de s'étendre dans le Proche-Orient, au Maroc et dans l'Afrique Noire.

Quant à la misère engendrée par cette exploitation, nous nous contenterons de citer ce qu'écrivait un défenseur du colonialisme, G. Messud<sup>2</sup> :

---

<sup>2</sup> « Perspectives de l'économie algérienne », dans *L'Afrique et l'Asie*, 1953, 4e trimestre.

« Quand cet Européen ou ce Français moyen se trouve brutalement placé devant cette misère, sa réaction première, s'il est né avec du cœur, est de s'indigner. Et souvent, même chez les esprits distingués, de suggérer des solutions : raser les bidonvilles et les remplacer par de claires cités, augmenter les salaires, donner du travail à tous, industrialiser ces pays sous-développés. *Comme si la vie était si simple !* » (Souligné par nous. N.R.).

.....

#### [231] TUNISIE

*Djebel Djerissa*. Capital 521 MF. Réserves 1.185 MF. Bénéfice 1.611 MF. Mines de fer. Prod. 914.000 t. Groupes Banque de l'Union Parisienne, Mallet, Hottinguer.

*Cie des Phosphates et du Chemin de Fer de Gafsa*. 1952 : Capital 3.508 MF. Réserves 1.136 MF. Bénéfice 367 MF. Phosphates : production 1.532.000 t. Chemin de fer. Eff. 4.400 mineurs. 2.053 cheminots. Domaine agricole (30.000 ha, oliviers-moutons-chèvres). Filiales : Sté Industrielle d'Acide Phosphorique et d'Engrais, Hyperphosphates Reno, etc. Groupe Banque de l'Union Parisienne, Hottinguer, Saint-Gobain.

*Pierrefitte Kalaa Djerda (ex-Phosphates Tunisiens)*. Capital 920 MF. Réserves 1.065 MF. Bénéfice 150 MF. C.A. 3,3 milliards. Prod. 281.000 t. de phosphates. En France usines d'ammoniac, d'acide phosphorique et d'engrais. Groupes Péchiney, Banque de l'Union Parisienne-Mirabaud, Mercier et **financiers italiens**.

*Cie Tunisienne d'Electricité et Transports (ex-Tramways de Tunis)*. 1952 : Capital 298 MF. Réserves 1.060 MF. Bénéfice 64 MF. Eff. 2.200. Tramways et autobus de Tunis, chemin de fer. Électricité 127 MkWh. C.A. 2,6 milliards. Groupes Omnium Lyonnais, Banque de Tunisie, Thomson-Houston.

*Fermes Françaises de Tunisie*. Capital 400 MF. Réserves 768 MF. Bénéfice 224 MF. Domaines agricoles : 27.417 ha en Tunisie, 6.333 en Algérie. Eff. (familles comprises) 6.000. Agences en France (Caves de Bretagne [232], Caves Algériennes). Prod. Blé : 36.598 qx. Vin 76.886 hl. Agrumes 22.545 quintaux. Huile 15.560 t. 13.687 moutons. 476 bœufs. Administrateurs communs avec la Sté Les Fermes Algériennes. Au conseil, le général Aumeran, député.

---